

DAYENS MENUETTO

I suffit de l'allumer, de choisir votre source préférée, de tourner le bouton et de savourer une musique exceptionnelle ! Ainsi parle le fabricant, basé depuis 1991 en Serbie, de son « petit amplificateur artisanal au format boîte à chaussures né en 2005 », destiné au départ à son marché national, « avec un excellent rapport qualité/prix et un son exceptionnel ». Soit. La vision de 2005 est-elle toujours valide vingt ans après l'avènement d'internet et de la musique dématérialisée ? Il semble que oui, à en juger par la longévité de cet intégré simplissime, où l'on trouve réunis dans un schéma optimisé au fil du temps, comme dans un inventaire à la Prévert, des ingrédients tels qu'un potentiomètre de volume motorisé Alps RK27MC Blue Velvet, un étage de sortie en classe AB à base d'une paire de transistors bipolaires japonais par canal, des relais également japonais pour la commutation des quatre entrées ligne, un transformateur toroïdal de 200VA pour une puissance de sortie de 2×50W sous 8Ω et 2×70W sous 4Ω, des condensateurs électrolytiques de filtration de fabrication allemande – comme les condensateurs d'entrée Mundorf MCap ZN Classic –, et une façade en matériau amagnétique avec boutons chromés. Pour compléter le tableau, un unique inverseur marche/arrêt avec voyant central. Sous la grille au centre du capot, on devine un radiateur suffisant pour dissiper les calories excédentaires des étages finaux en *push-pull*. Dayens est une entreprise familiale animée par Dejan et Zoran Dobrin, qui outre des amplis, fabrique enceintes et câbles.

L'écoute

Une telle longévité mérite d'être saluée et doit s'apprécier en tenant compte de la flexibilité d'une électronique susceptible de s'adapter à un large panel d'enceintes. Ce qui fut fait, afin d'en cerner au mieux les contours. Le Menuetto est vif, plus expressif que résolutif. A ce titre, on évitera de le confronter à des enceintes haut de gamme portées sur la rigueur d'analyse, ce qui n'est ni sa vocation ni son terrain de prédilection. Avec des colonnes telles que les Fyne Audio F501S (cf. n° 747), il se montre en revanche à son aise. Davantage axé sur la sensation, il se révèle compétent, surtout après un bon temps de chauffe, pour installer un espace chaleureux, non dénué d'explosivité comme dans l'Allegro – Meno mosso de la Symphonie n° 1 de Chostakovitch par l'Orchestre symphonique de Boston dirigé par Andris Nelsons (extrait A). S'il fallait comparer cela à de l'image, ce serait plutôt une photo argentique que numérique, avec le grain et le velouté d'un tirage traditionnel. Le médium est particulièrement expressif, ce qui donne une bonne présence à la captation live du Concerto pour piano de Mason Bates avec Daniil Trifonov au clavier (extrait B). Difficile pour lui de représenter l'espace en 3D de l'orchestre mais l'interprétation est là, tonique et vibrante. C'est l'essentiel !

Les + : Porté sur le plaisir de l'écoute.

Les - : La touche rétro. On aime ou pas.

audio-focus.com

